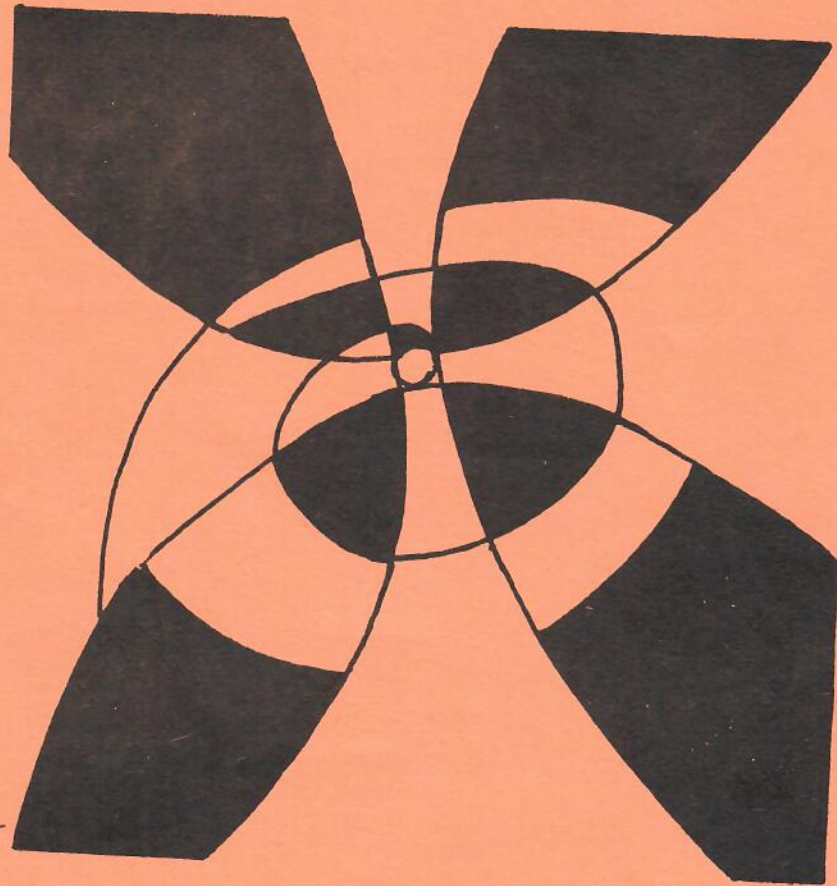


ETAPES



J.

Communauté Chrétienne
Saint-Albert-Le-Grand

Février 1989

2.



Le thème proposé: *Comment vivez-vous votre foi aujourd'hui?* n'ayant inspiré qu'un seul texte, nous vous proposons donc un numéro centré sur la vie de la communauté: nouvelles de divers comités, articles de réflexion, chroniques régulières...

Aurons-nous plus de chances avec le numéro de Pâques? Nous attendons vos réflexions sur le thème: **Que signifie pour vous la Résurrection, aujourd'hui?** Vos textes doivent nous être transmis le dimanche 5 mars au plus tard. Merci de votre collaboration.

Bonne lecture.

L'équipe d'Etapes

COMMENT JE VIS MA FOI ?

Cette question a aussi fait surface au cours d'échanges du groupe Foi-Partage, au début du mois de janvier. J'ai pu y dire en toute sincérité "je n'ai pas la foi", en tous cas je ne sais pas ce que c'est qu'avoir la foi, mais je sais que je ne puis me désolidariser de tout ce que signifie le christianisme, pas plus que je ne puis nier être née de mes parents. C'est un engagement viscéral, plus qu'une possession de ma part: je "n'ai" pas la foi, c'est la foi oui "m'a".

Comment je la vis? Comme je vis le reste de ma vie, dans une recherche continuelle de sens, en utilisant les structures quand elles servent, en tâchant de favoriser la vie et une vie large qui ne se laisse pas enfermer dans des préjugés, même les plus sacralisés. Je ne réussis pas toujours, il faut bien dire, ou bien il se glisse des préjugés dans ma façon de faire ou je fais fi de ce qui constitue l'encadrement essentiel des structures soutenant la vie. Mes excuses à la Vie !

Encore, comment je vis ma foi ? Il m'est donné un amour pour l'unité à faire dans le monde à l'occasion de notre engagement chrétien, avec ma participation, si minime soit-elle. J'ai eu des tentatives à divers niveaux. D'abord dans ma famille, ce ne fut pas un succès. Ensuite, dans ma communauté religieuse, et ce n'est pas encore un succès en ce qui me concerne. Ces dernières années, il m'a été donné d'être en contact avec des chrétiens de la Chine continentale, dans leurs difficultés à vivre leur foi qui s'apparentent assez bien avec mes propres difficultés: maille à partir avec les structures, ambiguïté vis-à-vis l'incarnation politique de la foi, obscurité de cette foi même, révolutions (celle de Mao et celle de Vatican II), incompréhension à différents niveaux.

Vivant la liturgie de ma foi à St-Albert, j'ai voulu aussi partager ce qui fait la trame de mon quotidien de foi: mon engagement dans la relation avec les chrétiens de Chine. Car pour moi la liturgie peut être une illusion si elle n'est pas insérée dans une relation communautaire, un partage communautaire véritables. Pour moi c'est ça l'incarnation et on ne peut être chrétien sans cela puisque le Christ c'est le Verbe fait chair.

4.

La liturgie du Verbe sans la chair de la relation véritable à l'autre, pour moi c'est du déisme, non du christianisme. Je ne veux pas dire que c'est mauvais, autrement je me condamnerais moi-même, car je demeure très souvent à ce niveau et je me repose aussi dans des liturgies sans lien avec la chair de mon vécu.

Tout cela pour dire que je partage avec la communauté, du moins avec un petit groupe de la communauté - Amitié-Chine - l'incarnation de mon engagement à la promotion de l'unité, par la relation avec des chrétiens de Chine. L'ampleur de la question, plus vaste encore que la Chine elle-même avec son milliard 70 millions d'habitants, nous dépasse infiniment mais elle remplit ma vie et j'ai le sentiment qu'elle donne chair à ma foi. C'est le sens de mon partage avec Amitié-Chine de St-Albert.

Mon ambition est de faire partager cette relation avec l'ensemble de la communauté mais je ne sais pas encore comment. En tous cas, j'aimerais que toute la communauté soit informée que le groupe Amitié-Chine est à organiser un voyage en Chine ayant pour but principal de communiquer avec des chrétiens de là-bas, à travers une connaissance sur place de la structure et de la vie de leur Eglise, telle qu'incarnée dans leur contexte social et politique et non pas comme nous la rêvons ou la désirons. Puis-je demander à la communauté de nous accompagner de ses prières, de ses liturgies et de sa sympathie? J'aurai l'impression que l'unité créée par ce partage entre nous aura incarnée ma foi ici et que ma relation à la Chine n'est pas une illusion.

Merci au groupe Foi-partage de m'avoir inspirée, merci au groupe Amitié-Chine de partager et merci à la communauté de me donner un lieu où je puis sentir un peu ma foi.

Fleurette Lagacé



LA PAROLE EST D'ARGENT MAIS LE SILENCE EST D'OR

Cette nouvelle chronique sur la liturgie célébrée à St-Albert veut aborder les thèmes de la parole et du silence. La parole, parce qu'elle cherche à être riche, et le silence, parce qu'il cherche à être plein.

La Communauté St-Albert le Grand est née en grande partie de la parole. Au début des années 60, des chrétiens et des chrétiennes ont pris l'habitude de se déplacer, parfois d'assez loin, pour venir entendre une parole signifiante et une parole libérante. Les Dominicains sont, par vocation d'Eglise, des "frères prêcheurs" et la communauté est née, a grandi et est toujours nourrie de ce charisme. Fidèles à cette tradition de nos origines, les Dominicains et les autres membres de la communauté qui font l'homélie accordent beaucoup d'importance à la qualité de la parole partagée avec la communauté. Mais il y a plus que l'homélie. On cherche à ce que la prière aussi soit parlante, évocatrice, poétique. Une prochaine chronique portera sur l'aspect le plus frappant de cet effort, soit le texte des prières eucharistiques. Et il ne faut pas oublier les chants: Muguette et les chantres qui l'ont précédée peuvent dire combien de chants ont été rejetés parce que les mots étaient insipides ou insignifiants, ou encore combien de chants ont vu leurs paroles remaniées et recomposées!

6.

Nous ne sommes heureusement pas la seule communauté chrétienne où la parole soit signifiante. Mais nous sommes une des rares communautés qui accorde au silence une place royale. Il faut le reconnaître, cela ne passe jamais inaperçu pour ceux et celles qui participent pour une première fois à nos assemblées. Il y a, à chaque Eucharistie, un petit silence et deux grands silences. Et il y a deux autres silences solennels dans la vie de notre communauté.

Le "petit silence" est celui qui suit la première lecture biblique. Habituellement, l'animatrice ou l'animateur du chant attend de trente à une minute pour succéder à la personne qui a proclamé la lecture. Cet espace est comparable au silence qui sépare deux mouvements dans une sonate ou un concerto. Il permet à la parole de descendre sur la communauté et à ses harmoniques de finir de réverbérer dans le cœur de chacun de ses membres. Il se peut qu'il passe inaperçu. C'est quand on va dans une autre liturgie et qu'on a le sentiment que l'enchaînement immédiat du psaume bouscule et violente qu'on réalise l'importance du "petit silence" de nos célébrations.

Le premier des grands silences est celui qui suit l'homélie. Soutenu discrètement par l'orgue ou, occasionnellement, par un autre instrument, c'est un temps de méditation et d'appropriation de la parole. Nos célébrations sont des célébrations communautaires et c'est à une communauté que la Parole est proposée. Mais chacun, chacune la reçoit avec ce qui fait de sa vie une vie unique: il y a les plus jeunes et les plus âgés, ceux qui sont dans l'épreuve et ceux qui sont dans la joie, ceux qui marchent à tâtons et ceux qui se savent portés par Dieu. Le grand silence qui conclut la célébration de la Parole permet de s'approprier une parole de l'Évangile, une expression heureuse de l'homélie, de s'en nourrir ou de lutter avec elle...

7.

Le deuxième grand silence suit la communion. Ce n'est pas un temps mort en attendant que ceux qui font le service de la communion terminent ce qu'ils ont à faire. C'est un temps qui permet à la fois de se laisser pénétrer par le mystère de la communion mystérieuse que le Christ établit entre tous en faisant de nous son corps et de commencer à se tourner vers la "vie réelle" qui est le lieu de nos véritables communions et solidarités. La prière de conclusion que le président prononce en restant assis, discret, alors que nous restons nous-mêmes assis, ne vient pas briser ce silence, mais elle le conduit plutôt à son achèvement.

Ces trois silences sont assez caractéristiques de la liturgie à St-Albert. Il en est deux autres, plus rares et peut-être plus solennels, qui doivent être mentionnés. Le premier se rencontre au moment de la célébration du baptême. C'est dans un moment de silence que nous sommes invité-es à dire à Dieu notre désaccord avec le mal sous toutes ses formes. Le silence a ici un sens parce que la façon dont le mal nous séduit, ou nous menace, ou nous blesse varie considérablement d'une personne à l'autre. Chacune conduit sa vie au sein d'un réseau de résistances et de compromissions qui est son secret, souvent pénible. Le renoncement au mal, la décision de le combattre, gagnent parfois à être affirmés publiquement: il est aussi heureux qu'ils puissent se formuler dans le secret de la conscience.

Le dernier silence solennel de nos rassemblements ne nous est pas propre. Nous le partageons avec toutes les Eglises. C'est celui dans lequel nous nous laissons plonger au moment où, dans la lecture du récit de la Passion de Jésus, on évoque sa mort. Là toute parole doit s'effacer devant la profondeur du mystère. C'est aussi, rappelons-le, le seul moment où nous posons le geste classique de la pénitence et du repentir, celui de nous mettre à genoux.

Paul-André Giguère

Après un début d'automne plutôt tranquille, le comité aide-partage fait à nouveau parler de lui, car les personnes ou les groupes qui ont besoin de notre aide sont fort nombreux.

Parlons d'abord du Nicaragua. Un second appel a finalement eu pour effet de nous réveiller. Les articles de maison recueillis ont fait des heureux mais, bien sûr, les besoins sont toujours là.

Par ailleurs, nous nous sommes mis en contact avec un regroupement de paroisses du Centre-Sud qui souhaite notre participation à leur action pastorale dans un secteur que tout le monde sait fort démuné. Pour nous sensibiliser davantage, M. l'abbé Roger Dufresne, curé de la paroisse du Sacré-Coeur et coordonnateur d'un projet de solidarité entre paroisses démunies et paroisses plus favorisées viendra à St-Albert le dimanche 5 mars prochain. Il nous fera partager ses préoccupations et ses réflexions. Il nous parlera aussi de son action face à l'injustice sociale. En particulier, il a des projets auxquels il aimerait nous associer. En premier lieu, un objectif financier et c'est pourquoi la quête du carême sera versée au comité de pastorale du Centre-Sud. Mais c'est surtout notre participation à des échanges mutuels de service qui est essentielle. Car en plus d'une aide pécuniaire, nous nous devons de mettre à leur disposition toutes nos ressources et cela dans le cadre d'une collaboration qui, souhaitons le, pourra devenir régulière.

C'est pourquoi, lors du dîner communautaire qui suivra, M. Jean Forest, animateur de pastorale sociale, sera là pour nous parler de son engagement dans le Centre-Sud et pour voir avec nous quelle forme pourra prendre l'entraide projetée.

Claire Blanchard de Ravinel,
Comité Aide-partage.

Comité de réflexion sur l'avortement

Le comité de réflexion sur l'avortement se réunissait le 15 novembre pour une soirée consacrée aux aspects médicaux de cette question. Suzanne Parenteau-Carreau a donné une information sur le développement de la vie intra-utérine et sur les techniques d'avortement. Georges Dupras a fait part de quelques réflexions sur le thème: *Comment peut se situer le médecin face aux demandes qui viennent de la population par rapport à des techniques médicales existantes, qui sortent de l'optique de la guérison directe des maladies?*

Le premier aspect traité fut la réalité de l'embryon (avant 6 semaines) et du fœtus (après 6 semaines). D'abord quelques clarifications:

- 1-Est-il vivant? Oui, puisqu'il se développe (à moins de fausse couche ou si l'on interrompt le processus).
- 2-Est-il humain? Oui, puisqu'il évolue selon le code génétique propre à l'espèce humaine. Des parents humains ne sauraient procréer un légume ni un animal.
- 3-Est-il un individu? Oui, puisqu'il est distinct de sa mère, même si elle en est l'hôtesse. On sait qu'elle peut même développer des anticorps contre les globules rouges de son rejeton.
- 4-Est-il un amas informe ou un être organisé? Très organisé, malgré une taille minuscule au début. L'embryon développe tous ses organes vitaux en 6 semaines et les 7 autres mois servent à la maturation, au perfectionnement du fonctionnement.

On a visionné des diapositives de Nillsson, qui montraient divers stades du développement embryonnaire, puis foetal. Il est bon de savoir de quoi on parle lorsqu'on prend des décisions qui concernent un embryon ou un foetus. Cependant, la biologie ne répond pas à la question: *Le foetus est-il une personne? Le reconnaissons-nous comme un des nôtres?* Cette reconnaissance dépend-elle de son âge, de son apparence humaine, de son degré d'autonomie, du désir de ses parents, des conditions socio-économiques de son milieu?

On a parlé aussi des méthodes d'avortement médical, décrivant l'aspiration (avant 12 semaines depuis les dernières règles), l'évacuation (entre 12 et 14 semaines), l'injection saline intra-amniotique (après 14 semaines), l'exceptionnelle hystérotomie (mini-césarienne, sans manoeuvres de réanimation pour le foetus) et les injections de prostaglandines (peu employées).

On a ensuite abordé les risques de l'avortement médical pour la santé de la mère. Après avoir reconnu que les statistiques à ce sujet dépendent de la qualité du suivi (follow-up), on a considéré les risques selon qu'on s'intéresse aux complications graves ou bénignes, aux différentes méthodes employées, à la santé antérieure de la mère et à l'exécution d'autres interventions (v.g. stérilisation) à la même occasion. Les complications à court terme sont principalement l'hémorragie et l'infection. A long terme, les lésions de fibres élastiques du col à la suite d'une dilatation précipitée peuvent compliquer une grossesse ultérieure. Quant aux complications pour la santé mentale, elles sont fort controversées. Il semble toutefois que l'avortement ne soit pas sans lien avec l'estime de soi et la confiance en la vie.

Compte-rendu par Suzanne Parenteau-Carreau

REFLEXIONS D'UNE INFIRMIERE SUR L'AVORTEMENT

1/1

Ayant assisté aux réunions du comité de réflexion sur l'avortement, à la communauté chrétienne de St-Albert-le-Grand, devant cette problématique, je ne peux ici, (après de nombreuses hésitations) que vous apporter le témoignage de mon questionnement laborieux et difficile - et qui se poursuit encore.

En premier lieu, je veux rendre hommage à madame Johanne Ouimet-Roy, conférencière de Grossesse-Secours, qui nous a magistralement fait le portrait de leur clientèle recrutée à 45% chez les adolescentes de 19 ans et moins et pour laquelle cet organisme bénévole offre l'aide la plus précieuse: l'écoute chaleureuse, l'accueil au besoin, les références et le suivi.

Infirmière, oeuvrant dans un collège de 5,000 jeunes depuis 2 ans, et après avoir cotôyé pendant 15 ans des adolescents et des adolescentes de leur cycle secondaire - en milieu défavorisé et handicapés(es) intellectuels(les), mon expérience si limitée soit-elle, a suivi l'évolution de cette jeunesse aux expériences sexuelles de plus en plus précoces.

Et, en bout de ligne, aujourd'hui, ai-je plus de réponses, plus d'aide à offrir lorsque ces jeunes, dans un état de panique souvent indescriptible me consultent?

Dès la première minute de ces rencontres, je vous avoue bien simplement, c'est mon côté "humain" qui prend le dessus.

- Etre à l'écoute de leur détresse,
- comprendre leur désarroi,

- deviner leur angoisse,
- apaiser leurs peurs: (elles ne sont plus seules),
- accepter leur ignorance et leur irresponsabilité souvent,
- les assister lors du test révélateur: elles sont "malheureusement" enceintes,
- elles ont eu 14-15-16 ans ou ont 18-19-20 ans,
- seules, la plupart du temps,
- éloignées souvent de leurs familles,
- ou même isolées dans leur famille (certaines seraient battues et chassées si les parents apprenaient),
- elles sont la plupart du temps coincées par:
 - . le manque d'argent
 - . les études en cours
 - . leur difficulté à être
 - . leur propre incapacité à s'assumer
- elles sont également coincées par le peu de temps pour décider d'une "VIE" qu'elles n'ont pas envisagée et encore moins souhaitée.

Notre société peut-elle leur venir en aide? Qu'avons-nous fait jusqu'à présent? Et qui suis-je, moi, pour juger? ou pour aider?

Et avec toutes ces intervenantes qui sont dans mon cas, je chemine avec ces jeunes dans cette souffrance qu'elles vivent, ce choix difficile qu'elles devront faire comme elles sont, dans cet aujourd'hui, à l'âge qu'elles ont, avec leurs limites, leurs faiblesses et aussi leurs forces.

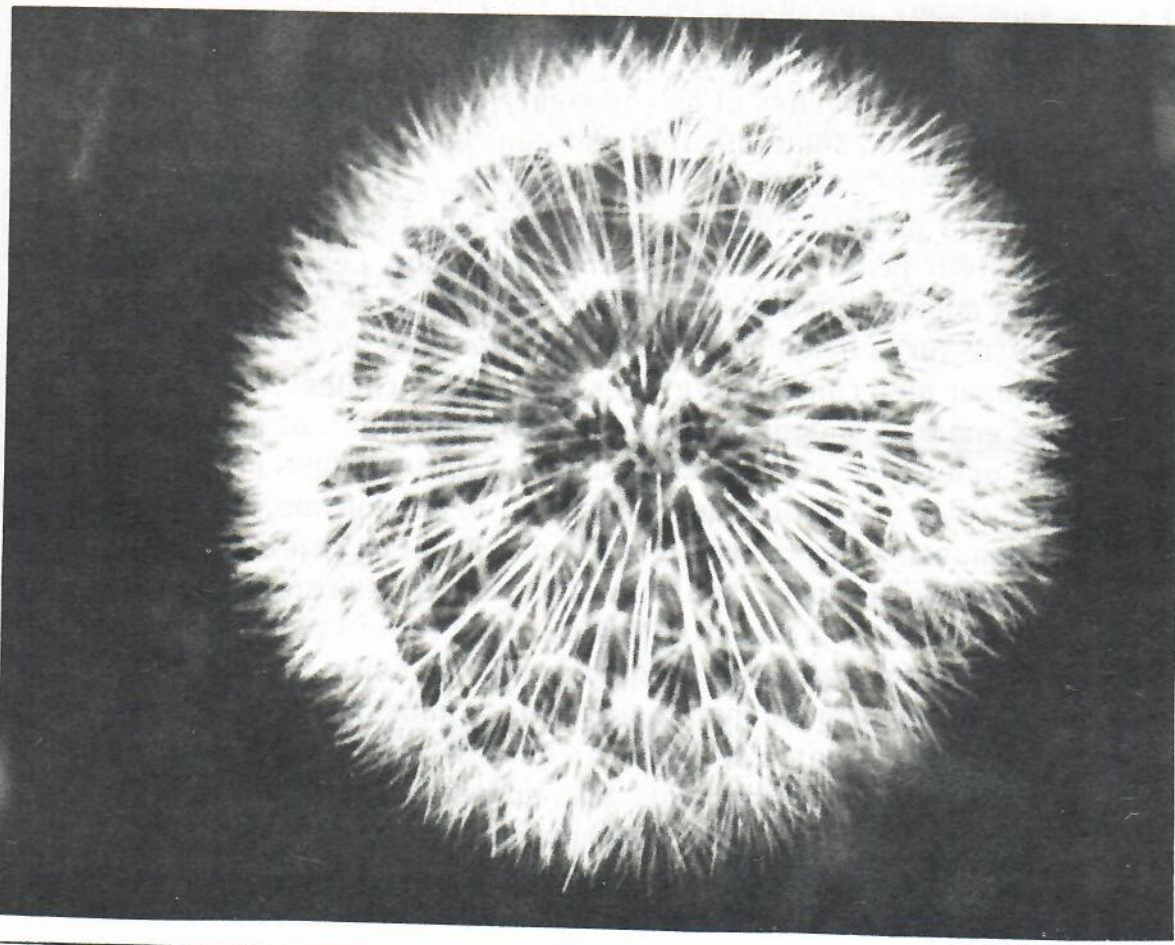
Et dans ma prière silencieuse, je mets alors ma confiance dans cette VIE qui est en chacun de nous et qui nous permet à travers nos misères petites et grandes de grandir.

Suis-je plus chrétienne alors, ou tout simplement plus humaine - en marche - avec cette humanité?

Et elles, comme moi, pouvons-nous croire qu'il nous est possible d'être comprises dans une communauté chrétienne surtout dans cette période d'attente de l'Avent, pour partager, et espérer l'ouverture de coeur?

13 déc. 88

Marthe Lapierre



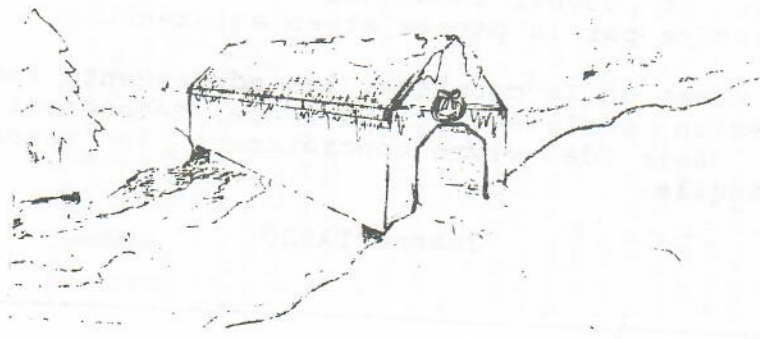
Retraite adolescents.

Vendredi 13 janvier vers 18H00, rendez-vous à St Albert pour le départ de l'expédition (car c'en est une, certains ont vu deux *57 Calixte*, d'autres trois et même quatre) vers Marie reine des cœurs. Enfin, tout le monde arrive sain et sauf avec un épaisse couche d'une superbe neige immaculée et on commence à débattre ses affaires. Rien de mieux que la soupe de Karine pour se réchauffer et pour se remettre sur pieds. On se présente, on modifie quelque peu l'emploi du temps (surtout sur les heures de lever), on définit le coin des dormeurs et celui des non-dormeurs, on répartit les tâches et on commence une petite veillée improvisée. A 23H00 tous rentrent dans leurs appartements et on discute jusqu'à 00H30 du côté des dormeurs et du côté des non-dormeurs jusqu'à 01H40, mais certains amoureux de la musique subsistent jusqu'à 04H00 grâce à un walkman. Le lendemain ou plutôt quelques heures plus tard, l'intense clarté du soleil qui se reflète sur la neige nous tire de nos *sleeping-bags*. Après un déjeuner bien consistant et très bon pour le cholestérol, nous nous engageons dans une discussion qui n'est en fait qu'un des trois volets de notre retraite qui porte sur le PARDON proposé par Yves; cette discussion, donc, porte sur le vandalisme, la délinquance et les guerres dans le monde. Deux sujets de sketches avaient été proposés, l'un dans une situation de rejet envers *l'autre* et un dans une situation d'accueil envers *l'autre*. Un long plein-air nous permit de découvrir un lac à moitié gelé et de tenter l'ascension du mont aux quatres chapelles.

Le temps passe et la seconde discussion débute, toujours dans le grand thème du pardon, mais dans un volet bien différent: la famille. Quels sont les relations que nous exerçons envers les différents membres de notre famille? Les deux futures mamans de notre groupe écoutaient avec intérêt et s'instruisaient. André

arrivé peu de temps après célébra la messe en musique grâce à Jason et sa flûte traversière. Puis après un bon souper et la soupe traditionnelle, une veillée débuta sur le thème: *sérieux s'abstenir*. Certains grands montagnards tentent pour une seconde fois l'ascension du mont et inaugurent un nouveau sport: le ski-bottine. A minuit tout le monde est dans son coin et faute de walkman, les amateurs de musique ne peuvent jouir des plaisirs de cet art, mais heureusement un poker endiablé sauve la situation. Dimanche matin, une troisième discussion commence sur un volet qui nous touche tous plus ou moins: la maladie et la mort. Le rejet et l'éloignement des personnes considérées comme anormales est au centre de la discussion. A 14h00, on commence malheureusement à tout ranger et on fait le bilan du week-end en attendant l'arrivée des voitures qui nous ont ramenés à St Albert. Nous remercions beaucoup Jeanne, Josée, Karine et Pierre et nous sommes tous impatients de recommencer cette expérience qui en est à sa troisième édition en Mai. **avis aux intéressés!!!....**

Le groupe des adolescents de St Albert.



LES ADOLESCENTS A LA SUITE DE JEAN-BAPTISTE

Peut-être que nous nous demandons, dans la grande assemblée, spécialement les parents, ce que peuvent faire les adolescents à la liturgie de la parole les dimanches. Une des façons de s'appropriier l'Evangile, c'est de réfléchir sur le texte du jour à partir de quelques questions. A titre d'exemple, nous reproduisons ici les questions inspirées par la prédication de Jean-Baptiste (Lc 3, 1-14*) et les réponses textuelles des adolescents, après compilation et avec leur autorisation (liturgie du 11 décembre - Adolescents 13-15ans)

- 1. Quels sont les changements que nous pouvons tenter d'opérer dans nos vies pour préparer la voie à la venue du Seigneur Jésus dans notre coeur?

Aimer - partager - être juste - pardonner -
 approcher la perfection - comprendre les autres -
 être modeste - accepter les autres comme ils sont -
 s'efforcer à être gentil (le) -ne demander que ce
 dont on a besoin...

- 2. Si le prophète est celui qui annonce le Seigneur et aide à préparer son chemin dans les âmes, comment à notre niveau, pouvons-nous être prophète?

Annoncer Jésus par notre comportement -parler de Dieu aux autres - participer à la liturgie de la parole et pouvoir témoigner sans crainte - faire comprendre par la parole et en agissant.

Comme on le constate, les adolescents font une réflexion sérieuse et profonde, démontrant leur réel désir de vivre concrètement le message de l'Evangile.

Jeanne TASSO

Marie-Madeleine

Déjà l'on ne parle plus du film de Scorsese, ce qui, en soi, juge l'œuvre du cinéaste et l'inutilité des indignations, violentes ou pas, qu'elle a suscitées. Il reste qu'avant de crier au sacrilège, il eût été honnête de se demander si nos Églises n'étaient pas elles-mêmes responsables du mauvais goût devant lequel ensuite elles se voilent la face.

Qui est Marie-Madeleine? A la quasi-unanimité, on répond qu'elle est à la fois cette pécheresse qui arrose de ses larmes les pieds du Christ et l'endeuillée qui le voit ressuscité. S'il s'agit bien de la même personne, il est donc vrai que Jésus s'est laissé suivre par une prostituée, tant dans son ministère que dans sa passion et sa résurrection. Comment diable ne pas penser que la trop charmante repentie l'a ému, tout Jésus qu'il soit, puisqu'il la choisit pour son premier témoin?

Dans les Évangiles, naturellement, rien de tel. La pécheresse qui sanglote aux pieds du Christ est une inconnue; elle n'apparaît qu'une fois

La Croix
29-12-88

PAR FRANCE QUÉRÉ



et dans un seul Évangile. La Magdaléenne, au contraire, est l'accompagnatrice la plus fidèle de Jésus. Elle est dans son escorte, devant la croix, puis le tombeau vide. Tous les Évangiles la signalent. Ce n'est pas une prostituée, c'était une malade, que Jésus a délivrée de « sept démons ».

La Tradition a pourtant, très anciennement, confondu les deux femmes, sans doute en raison de traits communs : toutes deux pleurent devant Jésus, l'une d'avoir péché, l'autre d'avoir perdu son Seigneur; toutes deux portent du parfum, l'une en signe d'accueil, l'autre en signe de deuil. Toutes deux « touchent » le Christ, encore que de la première il accepte le contact, et de la seconde le repousse. Enfin, la liste des accom-

pagnatrices est donnée juste après l'épisode de la pécheresse, et quoique Jésus ait dûment congédié celle-ci, on l'a appelée Marie-Madeleine, puisque ce nom était là, sous la main, et on l'a agrégée au petit troupeau.

Ces vagues ressemblances n'expliquent pourtant pas à elles seules la confusion. La Magdaléenne joue dans l'Évangile un rôle capital : elle est la première à qui le Christ ressuscité se manifeste et qu'il charge d'annoncer la nouvelle à ses disciples encore ignorants. C'est donc elle qui inaugure la grande proclamation d'espérance et de foi dont les voûtes de nos églises retentissent toujours.

Alors, prudence, ce n'est qu'une femme! Elle ne doit pas porter om-

brage à Pierre, le premier disciple, lequel, dans un apocryphe du second siècle, fait une scène de jalousie à la Magdaléenne. Il faut aussi éviter que tant de gloire ne monte à la tête des femmes, et qu'il ne leur vienne des idées.

On convoque donc la pécheresse, on fait l'amalgame, on glose, on commente, on déduit, on induit, et Marie de Magdala réapparaît, accourée en femme de mauvaise vie. Ce n'est pas dans les textes, mais en poussant bien, ça finit par y entrer. La sociologie a corrigé l'audace de la théologie.

Que l'Église ait refusé aux femmes le gouvernement de la foi, cela peut, à l'époque, parfaitement se comprendre. Mais puisque les raisons existaient, qui semblaient fortes, à quoi servait-il de déformer le message évangélique, de traiter sans rigueur ni loyauté des textes que l'on tient cependant pour sacrés, et d'offrir aux fidèles ces versions romancées, alourdies de préjugés et de craintes, qui les abusent toujours, et les exposent à des scandales dont ils sont inconsciemment les complices?

parabole du poste de sauvetage

Il y avait un jour, le long de la mer, à un endroit où des naufrages surviennent fréquemment, une petite station de sauvetage, toute simple et primitive. Ce n'était qu'une hutte, et on ne disposait que d'une pauvre barque, mais les quelques individus qui s'y logeaient étaient tout feu, tout flamme à surveiller constamment la mer et à partir, à toute heure du jour et de la nuit, à la recherche de naufragés dans le besoin, s'oubliant eux-mêmes totalement.

Beaucoup de vies furent sauvées par ce petit poste, et sa renommée se répandit. Quelques-uns de ceux qui furent rescapés des flots, et même d'autres venus des alentours, désirèrent se joindre à l'équipe et donner de leur temps, de leur argent et de leurs énergies pour supporter le travail accompli par ce poste. On acheta de nouveaux bateaux et entraîna de nouvelles équipes. Le petit poste se développa rapidement.

Quelques membres exprimèrent leur sentiments à l'effet que le poste était trop primitif et trop pauvrement équipé. Il leur semblait qu'il fallait construire un abri plus confortable pour accueillir les pauvres rescapés de la mer.

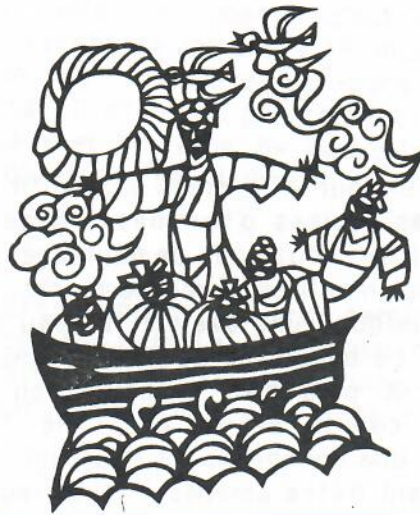
On agrandit donc la construction, on remplaça les grabats de fortune par des lits plus confortables, et on renouvela les meubles. Le poste devint un lieu très populaire de rencontre pour ses membres; on le décora élégamment et acheta des meubles supplémentaires choisis avec goût, car le poste servait en même temps de club.

De moins en moins de membres étaient intéressés à aller sur la mer à la recherche de naufragés; on engagea alors d'autres personnes pour faire ce travail. Le symbole de la station de sauvetage avait encore la première place dans la décoration du club, et on pouvait voir, dans la salle où se faisaient les initiations, une belle reproduction, en miniature, d'un bateau de sauvetage.

Il advint qu'un jour un énorme bateau fit naufrage non loin de là, et les équipes d'hommes à gage emmenèrent des douzaines et des douzaines de naufragés, des gens transis de froid, tout mouillés, à moitié morts. Ils étaient sales, malades; quelques-uns avaient la peau noire, d'autres la peau jaune. Le beau club qu'était devenu le petit poste de sauvetage fut pris par surprise; on paniqua. Sur le champ, le comité de la propriété fit construire, à l'extérieur, une douche où les naufragés seraient lavés et nettoyés avant d'être amenés à l'intérieur.

A la réunion suivante des membres du club, il y eut une discussion très animée. La plupart des membres voulaient mettre fin aux activités de sauvetage du club, donnant comme raison que cela était devenu ennuyeux et dérangeait la vie sociale normale du club. Quelques membres rappelèrent que le sauvetage était leur objectif premier, et indiquèrent qu'ils s'appelaient encore "poste de sauvetage". Un vote fut pris, et ceux qui voulaient maintenir les activités de sauvetage furent défaits; on leur dit que s'ils voulaient sauver les vies de tous les gens qui faisaient naufrage dans les parages, ils n'avaient qu'à aller partir leur propre poste de sauvetage un peu plus loin. C'est ce qu'ils firent.

Avec les années, le nouveau poste de sauvetage fit l'expérience des mêmes changements qu'on avait connus dans le poste précédent, et un autre poste fut fondé. L'histoire se répéta, de sorte que, si vous visitez cette côte aujourd'hui, vous y trouverez un nombre impressionnants de clubs, élégants et riches, qui longent la rive. Des naufrages y surviennent fréquemment, mais la plupart des gens périssent.



Merci pour les enfants de Lomé

Que tous et chacun soient chaleureusement remerciés pour la générosité qui fut la vôtre à la suite de l'appel du 4 décembre 1988 pour les enfants de Lomé (Togo). Grâce à vous, 800\$ ont été adressés au nom de notre communauté au *Comité de soutien des enfants de Lomé*.

Cet argent parvint ensuite à Yves Marquerat, à Lomé, qui en fait bon usage, comme vous pourrez le lire dans le bulletin d'information affiché aux portes de l'église. Si vous le souhaitez, je vous donnerai volontiers une photocopie de ce bulletin ou je répondrai à toute demande d'information supplémentaire.

Christine Hoestiand-Noël



O.M.D. (1)

PAUSE-CAFE AU CIEL

La scène se passe en quelque ciel problématique...
où on ne peut tout de même pas passer tout son temps
à se réjouir, ou à prier Dieu.

Même les personnages historiques ont leur pause-café
et Dieu écoute, d'un air distrait, tous ces grands
hommes que, apparemment, il a reconnu pour les siens.

Platon est là : pour lui, seule la tête est
importante

Pour son Fils Jésus, c'est le cœur qui prédomine

Karl Marx n'hésite pas : l'important, c'est le
ventre

Pour Freud, une seule chose compte : le sexe

Dans son coin, Einstein ne dit rien. On l'inter-
roge : "Oh! vous savez, tout est tellement relatif!"

Encore Arthur!

Arthur, l'horrible Jojo d'Outremont, que vous connaissez
bien, discute avec ses copains, à l'issue de la messe,
du nom des Papes: Pie X, Jean-Paul II....

Ti-Louis dit : "Après un Polonais, on aura un Québécois
comme pape, c'est papa qui l'a dit. Je me demande comment
on l'appellera?"

Arthur le sait : "Il s'appellera Pea soup"

1) O.M.D : Ok! mon Dieu

G.B.

PETITES NOUVELLES

Baptêmes

Le dimanche 15 janvier, deux petites **Stéphanie** ont été baptisées: l'une est la fille de Renée Senneville et d'André Picard, et l'autre a pour parents Claude-Nil Claveau et Marie Serrazin.

Bienvenue dans la grande famille des chrétiens!

Mariage

Le 7 janvier, Benoît Lacroix a béni le mariage de Brian Adrian Janssens et de Marie-Sylvie Roussel, dont le père est membre de notre communauté.

Tous nos voeux de bonheur les accompagnent.

Décès

Sylvie Tard-Assathiany, fille de Annie et Louis-Martin Tard, est partie vers la lumière, le 19 janvier, entourée de sa famille.

Marie-Paule Vinay, mère de Patrick, belle-mère de Francine et grand-mère de Marie-Claude, Dominique et Anne-Marie, est décédée à Victoria, le 21 janvier.

Que notre prière et notre sympathie accompagnent ces amis dans leur peine.

24.

